

LES ÉGLISES ORTHODOXES RUSSES DE LA CÔTE D'AZUR

SOPHIE OLLIVIER

La Méditerranée, selon la célèbre définition de Braudel, « c'est trois communautés culturelles, trois énormes et vivaces civilisations, trois façons cardinales de penser, de croire, de manger, de boire, de vivre... En vérité trois monstres, toujours prêts à montrer les dents, trois personnages à interminable destin, en place depuis toujours, pour le moins depuis des siècles et des siècles ¹ ». La première communauté, l'Occident avec Rome comme centre, s'étend jusqu'à l'Océan et à la mer du Nord, au Rhin et au Danube. La seconde est l'Islam, qui commence au Maroc et s'étend jusqu'à l'Insulinde. La troisième est « l'univers grec, l'univers orthodoxe qui comprend la péninsule des Balkans et l'énorme Russie orthodoxe ² » avec comme centre, jusqu'en 1453, Constantinople, puis, jusqu'à la Révolution russe, Moscou.

Or, à partir du XIX^e siècle l'orthodoxie commence à pénétrer dans l'espace méditerranéen occidental. Nous nous proposons d'étudier plus particulièrement l'orthodoxie russe sur la Côte d'Azur en trois temps : l'implantation des églises russes, la situation après la révolution et la situation actuelle.

Il convient tout d'abord de présenter, en un très bref aperçu, l'Eglise orthodoxe russe des origines à 1917. L'instauration du christianisme comme religion d'état dans la principauté de Kiev date du baptême du grand prince Vladimir en 988. La nouvelle

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, Paris, Flammarion, 1985, p. 158.

2. *Ibid.*

Eglise est organisée en métropole par Byzance et c'est le patriarche de Constantinople qui consacre le métropolite de Kiev. Le siège métropolitain dépend donc du patriarcat mais le métropolite est le chef unique de l'Eglise russe et jouit d'une grande autorité. L'invasion mongole (1240) isole pour plusieurs siècles la Russie qui, avec l'adoption du christianisme, était entrée dans le concert des états européens. Toutefois, sous le joug mongol, l'Eglise russe garde ses privilèges et devient « la garante de la conscience nationale ³ ». Comme dans tout l'Orient chrétien le monachisme joue en Russie un rôle de premier plan. Après la mise à sac de Kiev, le siège primatial est transféré à Moscou, qui devient la capitale religieuse du pays. Le début de l'autocéphalie de l'Eglise russe date de 1448, lorsqu'un synode de cette dernière, après avoir déposé Isidore qui avait adhéré à l'Union de Florence, désigne l'évêque de Riazan Jonas métropolite de Moscou et de toutes les Russies. Le 17 janvier 1589 le siège métropolitain de Moscou est érigé en patriarcat. Le premier titulaire, Job, est sacré par le patriarche de Constantinople, mais ce nouveau patriarcat ne reçut que la cinquième place dans la hiérarchie des sièges orientaux. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 se développe la théorie de la « troisième Rome », la deuxième se trouvant sous le joug turc et la première étant considérée comme hérétique. Après le schisme des « vieux croyants », l'Eglise russe, « terriblement affaiblie par ce drame », « ne peut s'opposer à la sécularisation opérée par Pierre le Grand ⁴ », hanté par « la prétention de dominer le tsar exprimée par le patriarche Nikon ⁵ ». En 1721 Pierre le Grand publie un Règlement spirituel qui supprime le patriarcat qu'il remplace par le Saint-synode, composé d'évêques et de prêtres. À sa tête se trouve un procureur général laïc nommé par le tsar, qui en fait détient le pouvoir. L'Eglise russe se trouve ainsi sous la coupe de l'État. Malgré cet asservissement et la sécularisation des monastères par Catherine II, on assiste, dès la fin du XVIII^e siècle, à une renaissance religieuse de l'Eglise russe avec la traduction de la *Philocalie* de Nicodème, l'apparition de saints, tel Séraphim de Sarov, la multiplication des startsy, notamment ceux du monastère d'Optino. C'est ainsi que la période synodale ne peut être tenue comme une période de déclin. Selon A. Kartachev, c'est « la période la plus brillante et la plus glorieuse

3. Antoine Nivière (éd.), *Les Orthodoxes russes*, Brépols, 1993, p. 19.

4. Olivier Clément, *L'Eglise orthodoxe*, Paris, PUF, 1961, p. 16.

5. Jean Meyendorff, *L'Eglise orthodoxe*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 91.

de l'histoire de l'Eglise russe ⁶ ». Les églises russes créées sur la Côte d'Azur, au XIX^e et au XX^e siècles en témoignent et vont naturellement dépendre du Saint-synode de l'Eglise de Moscou.

Les principales églises russes de la Côte d'Azur sont celles de Nice, de Cannes et de Menton. Les Russes commencent à se manifester sur la Côte d'Azur à la fin du XVIII^e siècle. Lors de la guerre russo-turque, en 1770, la flotte russe, sous le commandement d'Alexis Orlov, fait escale dans le petit port de Villefranche. Ce choix joue un rôle déterminant dans le développement des rapports de la Russie avec cette partie de la Méditerranée qui, à l'époque, appartenait au royaume de Sardaigne. Officiers et marins russes font des séjours prolongés à Villefranche. Ce n'est pas par hasard si, le siècle suivant, sur les conseils de son frère le grand-duc Constantin, Alexandre II pense à la baie de Villefranche comme lieu d'ancrage pour la flotte russe. C'est d'ailleurs dans ce port sarde, alors que commencent les négociations entre la Russie et la Sardaigne ⁷, que débarque, le 26 octobre 1856, l'impératrice douairière Alexandra Fiodorovna pour s'installer ensuite à Nice, dans l'espoir de rétablir sa santé. Les premiers touristes russes étaient arrivés sur la Côte d'Azur dès 1840. C'étaient pour la plupart des aristocrates, des écrivains et artistes, des révolutionnaires. Citons Lermontov, Joukovski, Gogol, le prince Mechtcherski, Herzen... Mais c'est à partir de la première visite d'Alexandra Fiodorovna, après la fin de la guerre de Crimée, que se forme véritablement la colonie russe de la Côte d'Azur. « [...] si les Anglais furent les premiers à venir installer leurs quartiers d'hiver le long de la route de France dans ce quartier de la croix de Marbre dont ils eurent bientôt fait leur *new-borough* au début du siècle dernier, les Russes ne tardèrent pas à les y rejoindre et à leur ravir le premier rang dans la société cosmopolite qui avait alors au plus haut point le souci de la préséance ⁸. » Les Russes viennent sur la Côte d'Azur non seulement pour jouir du climat méditerranéen, se soigner mais aussi pour des raisons historiques, culturelles et politiques. Les premières sont lointaines : l'aristocratie russe parle français et aime la culture française depuis Catherine II. En 1893 sera signée l'alliance franco-russe qui confirmera les liens établis sous Alexandre II et se traduira par l'édification d'églises.

6. Timothy Ware, *The Orthodox Church*, London, Penguin Books, 1997, p. 124.

7. L'ancien bague de Villefranche a été cédé en 1858 à la flotte russe pour servir de dépôt de vivres et de combustible.

8. Alain Guerra, *Itinéraire russe à Nice*, Nice, L'Albatros, 1995, p. 5.



Église Notre-Dame-Joie des
Affligés à Menton

Il n'y avait aucune église orthodoxe à Nice ⁹. Une chapelle avait été aménagée sur la terrasse de la villa que le banquier Avigdor avait louée à l'impératrice dans le quartier de la Croix de Marbre ¹⁰. Mais, pour les cérémonies religieuses telles que baptêmes, mariages, assistance aux mourants, on devait soit faire appel aux aumôniers des navires de guerre russes ancrés dans la rade de Villefranche soit se rendre, par mer ou en diligence, à Marseille où se trouvait une église orthodoxe grecque. Le 22 mars 1857, l'impératrice reçoit dans sa nouvelle demeure, la villa De Orestis, une délégation de la colonie russe lui demandant de patronner un comité chargé de faire construire une église orthodoxe à

Nice. Elle accepte de donner son soutien au projet de souscription. Grâce à son aide ainsi qu'à celle de familles russes les fonds sont réunis à la fin de l'année 1857 (48 340 francs or). L'impératrice demande alors au comte Stackelberg, ambassadeur de Russie à Turin, d'acquérir un terrain. Après de nombreuses difficultés administratives il est décidé qu'une parcelle du pré Longchamp servira d'emplacement à la future église, dont la construction est reconnue d'utilité publique par un décret royal du 4 décembre 1858. Le plan de l'édifice est dessiné par Kondiakov, architecte de la cour de Russie, et il est décidé, pour ne pas heurter les autorités religieuses de la ville, d'installer au premier étage le lieu des offices.

La pose solennelle de la première pierre eut lieu le 14 décembre 1858. L'impératrice, repartie en avril 1857 en Russie, d'où elle reviendra pour un second séjour à Nice du 17 octobre 1859 au 31 mai 1860, était absente. L'église s'appelle Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra du nom du tsar et de la tsarine. Le grand-duc Constantin, son épouse Alexandra et leur fils ainsi que d'autres personnalités russes assistent à la cérémonie. Après la prière du pape,

9. Elle a été inaugurée le 21 novembre. Le premier lieu de culte orthodoxe en France avait été créé à Paris (rue de Berri) en 1816 pour les Russes.

10. La première église orthodoxe grecque est celle de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu à Marseille. Elle a été inaugurée en 1845.

les membres de la famille impériale présents signent l'acte commémoratif. Le grand-duc Constantin dépose une boîte de métal contenant le procès-verbal de la cérémonie ainsi qu'une pièce en argent sur laquelle est gravée la date de l'inauguration. Le creux est rebouché et recouvert d'une dalle qui porte une inscription en russe. Les travaux durent jusqu'à la fin de 1859. L'iconostase, don de l'impératrice Alexandra Fiodorovna, a été créée d'après les dessins du professeur Gornostaev de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Ce dernier s'était inspiré des églises de Pskov et de Novgorod. Les icônes de l'iconostase ont été peintes par le professeur Vassiliev dans le style byzantin. L'église rappelle par son architecture une maison religieuse avec sa façade comprenant une porte flanquée de deux pilastres, ses arcades trilobées et son arcature en pointe terminée par une croix. C'est l'architecte niçois Barraya qui décida de couronner l'édifice d'une coupole de forme bulbeuse afin de lui donner l'allure d'une église et le rendre plus lumineux.

Le 11 janvier 1860 a lieu le premier service religieux et le 12 janvier, la consécration. Les cérémonies sont célébrées par le père Speranski, accompagné par le clergé de l'escadre russe de Villefranche. L'impératrice, souffrante, ne peut y assister. Elle est remplacée par son fils, le grand-duc Constantin. De nombreux membres de la famille impériale sont présents, telle la grande-duchesse Maria Nikolaevna. Pendant plus de cinquante ans l'église Sainte-Alexandra-et-Saint-Nicolas fut un lieu de culte et un centre spirituel, un lieu de rencontre pour les Russes ainsi que pour les Grecs, Serbes, Roumains et Bulgares résidant dans la région. Une bibliothèque, installée au rez-de-chaussée, est inaugurée quelques mois plus tard par le prince Pierre Viazemski, poète et écrivain. C'est dans cette église qu'auront lieu le 26 avril 1864 les obsèques du prince héritier.¹¹

La population de Nice, devenue ville française depuis le rattachement du comté de Nice à la France en avril 1860, avait plus que triplé vers la fin du siècle. Des voies ferrées la reliaient désormais à Gênes et à Marseille. La colonie russe s'était aussi accrue et la

11. Pour le récit détaillé du séjour du tsarévitch à Nice et de ses obsèques, lire la brochure d'Emmanuel Fricero, *Le grand-duc héritier de Russie Nicolas Alexandrovitch*, Nice, Association culturelle orthodoxe russe, 1994. E. Fricero est le descendant du peintre-voyageur Joseph Fricero (1807-1870) qui avait été invité en Russie par le prince Gagarine et avait épousé son élève, Iouzia, fille naturelle de Nicolas I^{er}.

nécessité d'une église plus grande que celle de la rue de Longchamp s'imposait. Deux solutions sont écartées : la construction d'une chapelle à Villefranche, parce que l'accès en était difficile aux personnes habitant Nice, et l'agrandissement de l'église de la rue de Longchamp parce que le terrain était trop petit. C'est à nouveau grâce au soutien et à l'aide d'un membre de la famille impériale qu'une nouvelle église fut construite. L'impératrice Maria Fiodorovna, veuve de l'empereur Alexandre III, était venue en 1896 au Cap-d'Ail avec sa fille cadette, la grande-duchesse Olga et ses deux fils Mikhaïl et Georges. Ce dernier, qui devait mourir trois ans plus tard, avait la tuberculose, et elle espérait que la douceur du climat méditerranéen contribuerait à sa guérison. L'archiprêtre Serge Lioubimov, desservant de l'église de la rue de Longchamp et aumônier de l'impératrice, allait souvent lui rendre visite au Cap-d'Ail. C'est ainsi qu'elle eut connaissance des désirs de la colonie russe. Comme le note Emmanuel Fricero ¹², auteur de nombreux ouvrages sur les églises russes et la vie des Russes à Nice, l'impératrice prend à cœur ce projet, parce que c'est à Nice qu'était mort son fiancé, le grand-duc héritier Nicolas. Après s'être assurée l'appui de son fils Nicolas II, elle accorde son haut patronage à la Commission chargée de la construction d'une nouvelle église orthodoxe à Nice. Le président de la Commission est le prince Georges Romanovski.

Vers la fin de l'année 1901 a lieu l'acquisition d'un terrain situé à l'angle des rues Verdi et Rivoli, actuellement rue Berlioz. M.T. Preobrajenski, professeur d'architecture et architecte du saint-synode, qui avait construit la cathédrale de Reval (actuelle Tallinn en Estonie) et l'église orthodoxe russe de Florence, est chargé d'établir les plans de l'église. Son projet s'inspire du style des églises de Moscou et de Iaroslav de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Elles se caractérisent par un ensemble harmonieux composé de cinq coupoles (une centrale, entourée de quatre autres) perchées sur de hauts tambours. Cette construction en coupoles et non en pyramide est conforme aux règles apostoliques. Toutefois l'emploi des coupoles peut se combiner avec celui de pyramides latérales. C'est le cas de l'église de Saint-Jean Chrysostome à Korovniki, l'un des faubourgs de Iaroslav. D'autre part, Preobrajenski s'attache à ne pas imiter entièrement le modèle russe. Il veut tenir compte des couleurs vives et brillantes du ciel méditerranéen. Aussi a-t-il choisi des

12. E. Fricero, *La cathédrale russe Saint-Nicolas à Nice*, Florence, Bonechi, 2000, p. 6. Notre travail s'inspire de cette brochure.

tons gris clair (pour les pierres), bleu turquoise (pour les majoliques) et brun clair (pour les revêtements en brique). Le projet est approuvé par l'impératrice Maria Fiodorovna, les membres de la Commission ainsi que par le Comité technique du Saint-synode.

Lorsque furent creusées les fondations, on s'aperçut que la mauvaise qualité du terrain nécessiterait des travaux difficiles et onéreux. Les travaux commencés furent donc interrompus. Ce n'est que vers le milieu de 1902 qu'une solution fut trouvée. Sur l'initiative de sa mère, Nicolas II cède à la Commission une partie du grand parc de la villa Bermond qui avait été acquise par Alexandre II à la mort de son fils et dont avait hérité Alexandre III. C'est dans ce parc, à l'emplacement du pavillon où le tsarévitch avait rendu le dernier soupir, qu'Alexandre II avait fait construire une très belle chapelle commémorative. Elle avait été consacrée le 26 mars 1868 en présence du grand-duc Alexandre, le futur Alexandre III. La chapelle, du plus pur style byzantin, fut construite selon les plans de l'architecte Grimm et décorée par le peintre Nef. Les icônes enchâssées dans du marbre de Carrare sculpté ont été offertes par différents régiments de la Garde impériale qu'avait commandée le prince. Les fresques et les dorures qui couvrent les murs et le plafond de la chapelle sont l'œuvre du peintre Fischer de Saint-Petersbourg. À l'emplacement où se trouvait le lit du défunt il y a une icône de saint Nicolas, entourée d'icônes de la Nativité de la Vierge et de la Résurrection.

La pose de la première pierre de la future cathédrale a lieu le 25 avril 1903, date anniversaire de la mort du grand-duc Nicolas, en présence de membres de la famille impériale et des représentants des autorités françaises. La construction va se poursuivre pendant plus de neuf ans et sera freinée par des problèmes techniques et financiers. En l'absence de l'auteur du projet, quatre architectes sont chargés de surveiller, chacun à leur tour, l'exécution des travaux. La construction d'une église orthodoxe exige une main-d'œuvre qualifiée et des matériaux spécifiques. Le personnel technique, les fournisseurs de matériaux, les entrepreneurs sont choisis avec soin et doivent être souvent changés. Un contrôle technique des matériaux



Cathédrale Saint-Nicolas
à Nice

doit être assuré et des experts et spécialistes interviennent constamment. Les matériaux sont commandés dans une maison de la région rhénane. Les travaux furent interrompus en 1906 pendant la guerre russo-japonaise par manque d'argent. En 1908, le tsar permet que la somme de 700 000 francs or, montant du devis des travaux qui restaient à faire, soit prélevée sur les fonds de sa chancellerie privée. La Commission est donc reconstituée sous la présidence du prince Golitsyne. Les travaux reprennent. Les cinq coupoles sont rapidement construites ; le matériau employé est le béton armé, ce qui était une nouveauté à l'époque. Puis furent édifiés le clocher et sa coupole.

La réalisation de la décoration extérieure était une tâche très difficile. Pour le revêtement extérieur de tout l'édifice, il fallait des briques de dimensions particulières et dont le ton, brun clair, ne pût se faner sous l'action du soleil. Seuls les matériaux d'une maison rhénane répondaient à ces conditions. Pour ce qui est de l'art très délicat de la taille et de la sculpture des pierres on fit appel à une main-d'œuvre italienne. L'architecture extérieure du clocher et des porches d'entrée rappelle de façon étonnante celle de l'église de Saint-Basile-le-Bienheureux à Moscou. La coupole du clocher est revêtue de feuilles d'or et ses baies sont encadrées de marbre sculpté et de majoliques. Les balconnets sont en marbre blanc sculpté. Les six croix dorées des coupoles furent exécutées en Toscane. L'érection de la première croix eut lieu le 13 janvier 1910, cinquante ans après l'inauguration de l'église de la rue de Longchamp. Les icônes en mosaïque qui ornent les façades furent réalisées par le peintre Frolov, d'après les esquisses du peintre Vassiliev. La façade ouest est ornée d'une mosaïque représentant la face du Christ entourée d'un baldaquin d'or repoussé et de majoliques. Sur les faces de porches se trouvent les icônes en mosaïque d'Alexandre Nevski et de Marie-Madeleine. Il restait la décoration intérieure. Les fonds étant épuisés, il fallut l'aide pécuniaire du prince Golitsyne et d'autres personnes pour que les travaux puissent continuer. La pièce maîtresse d'une église orthodoxe est l'iconostase, c'est-à-dire la cloison ornée d'icônes séparant le sanctuaire de la nef. Le projet en fut confié au peintre L. Pianovski, élève de l'école de peinture Stroganov de Moscou, qui l'exécuta avec le concours de l'atelier des frères Khlebnikov. Le travail, presque entièrement fait à la main, dura plus d'un an. L'iconostase à trois étages, en métal ciselé et repoussé, s'inspire de celles des anciennes églises de Moscou et de Iaroslav. La porte royale est une copie de celle de l'église Saint-Élie de Iaroslav. Les icônes de l'iconostase

sont l'œuvre du peintre Glazounov. Ce dernier s'inspira des icônes de Simon Ouchakov, maître de l'école moscovite du XVII^e siècle, qui appartient à une période de transition entre la peinture traditionnelle d'icônes et la peinture moderne. L'icône de la face du Christ qui se trouve à droite de la porte royale est la copie d'une icône qui se trouve dans la cathédrale de l'Assomption à Moscou. L'icône de la Vierge est une copie de celle de Notre-Dame de Korsoun qui se trouve au palais épiscopal de Rostov-la-Grande. Au-dessus de la porte royale se trouve la Déèsis, représentation du Christ en prière entouré de la Vierge et de saint Jean Chrysostome, qui est une copie de la déèsis de l'église Saint-Élie de Iaroslav. Il est impossible de parler ici de toutes les œuvres remarquables qui se trouvent dans cette église. Mentionnons les deux grandes icônes situées devant la partie surélevée du chœur, celle de l'apôtre Pierre entourée de quelques scènes de sa vie et l'icône du Calvaire, l'icône de saint Alexandre Nevski, qui se trouve en face de l'iconostase, l'icône de saint Michel archange aux tons roses et dorés. Pour ce qui est des fresques, les tons, motifs et dessins ont été empruntés par Pianovski à l'église Saint-Jean-Baptiste du monastère de Tolchkova, près de Iaroslav. Elles furent exécutées par l'artiste italien Designori. Selon E. Fricero, quelques-unes de ses erreurs artistiques, tel que l'emploi de teintes foncées qui jurent avec la tonalité claire de l'ensemble, sont dues au fait que l'artiste travailla longtemps seul, sans les conseils de Pianovski. Citons encore l'icône de Notre-Dame de Kazan, placée sur un faux lutrin à droite de l'iconostase et exécutée dans le style du XVII^e siècle par les peintres des ateliers d'art de Moscou, le Saint-Sépulcre sur la dalle duquel se trouve le corps du Christ, en bronze doré et décoré d'émaux bleu clair. Notons enfin que les menuiseries furent exécutées par des ateliers parisiens, conformément aux dessins de Preobrajenski et qu'une des neuf cloches, la plus lourde, fut fondue à Marseille.

Le Saint-synode des églises de Russie accorda à l'église de Nice le titre de cathédrale. C'était la première fois qu'une église russe située à l'étranger avait cet honneur. La consécration eut lieu le 18 décembre 1912. Le prince Alexandre Romanovski et la grande-duchesse Anastasia, fille du grand-duc Michel, représentent la famille impériale. Le général Goiran, commandant du corps d'armée de la région du Sud-Est est présent. La cérémonie est célébrée par l'évêque auxiliaire de Moscou, entouré de nombreux membres du clergé russe. Il prend la tête de la procession qui fait le tour de la cathédrale. L'évêque remet la cathédrale aux soins de l'archiprêtre Lioubimov. La cérémonie dure trois heures. Selon les rites, l'évêque

prend la tête de la procession qui fait le tour de la cathédrale. Le temps est splendide. Le chœur russe et l'orchestre municipal dirigé par M. Solar jouent les hymnes nationaux français et russe ainsi qu'une cantate de l'opéra de Glinka *La vie pour le tsar*.

Les églises de Menton et de Cannes furent créées, comme celle de Nice, pour répondre aux besoins de la colonie russe venue s'installer dans ces villes. Les Russes commencèrent à venir à Menton dans les années 1865-1967, quand la prolongation du chemin de fer jusqu'à cette ville l'ouvrit au tourisme. C'étaient des membres de la noblesse ou de riches marchands. Ils venaient, comme à Nice, profiter du climat méditerranéen, réputé souverain contre les affections de la poitrine et s'installaient dans des hôtels ou des villas que parfois ils achetaient. Une société russe de bienfaisance fut créée en 1880 sous la protection de la grande-duchesse Anastasia de Mecklembourg-Schwerin dans le but d'aider les Russes dans le besoin, les malades et leurs familles. Au début de 1892 la société acquit pour 60 000 francs un grand bâtiment à Carnoles. Il reçut cette même année ses premiers tuberculeux. La maison s'appela « la Maison russe ». Après l'avoir construite, la Société décida de faire construire une église pour répondre aux besoins du personnel et des malades. À cette date, vêpres et liturgie étaient célébrées dans une chapelle aménagée dans la villa Garelli, au quartier Pigautier, sur la rive droite du Borrigo.



Intérieur de l'église Saint-Michel-Archange à Cannes

La pose de la première pierre eut lieu le 5 juin 1892. Tereling, l'architecte chargé des travaux de construction, était danois et avait participé à la construction de l'église russe de Copenhague. À la fin de la même année, le 24 novembre, l'église Notre-Dame-Joie-des-Affligés fut bénie par l'archiprêtre Serge Lioubimov avec la participation du prêtre de Chersonèse Ioann et d'autres prêtres de Nice. La procession eut lieu par un temps radieux, comme ce sera le cas quelques années plus tard à Nice. Le chœur, dirigé par le Tchèque Soliar, comprenait quatre Tchèques et trois Italiens.

L'église était attenante à « la Maison russe ». De dimension modeste, elle est constituée d'une base carrée sur laquelle se dresse une tour polygonale, surmontée d'une coupole de forme bulbeuse à la pointe de laquelle se dresse une croix. Aux quatre angles de la tour se trouvent quatre petites coupoles ornées chacune d'une croix. Sur un des murs se trouve dans une niche l'icône de la Vierge. L'iconostase, en marbre de Carrare, est une imitation du style grec du IX^e siècle. Les icônes « de place » (« mestnye » en russe, c'est-à-dire celles qui se trouvent de part et d'autre des portes royales dans la rangée du bas de l'iconostase) ont été peintes par le célèbre peintre Brioullov. L'icône de la Résurrection derrière l'autel est l'œuvre du vice-consul N.I. Iourassov.

En 1904, à l'initiative de la grande-duchesse Anastasia Mikhaïlovna, la société fondatrice se transforma en une association, l'association Sainte-Anastasie, qui eut les mêmes buts sociaux et à laquelle elle céda tout son patrimoine. En 1907, elle vendit la première Maison russe, acheta un terrain plus vaste et mieux situé pour y construire une autre Maison russe. Durant la guerre de 1914, la Maison russe fut mise à la disposition de la France pour être utilisée comme hôpital militaire pour les soldats blessés ou malades, français et russes (provenant du corps expéditionnaire russe en France). L'église resta fermée pendant la guerre.

Dans les années 1880, le nombre des Russes installés à Cannes et dans sa région était de 100 à 150 personnes et, comme à Nice et à Menton, ils désiraient avoir un lieu de culte. Ce fut d'abord madame Tripet, née Skripitsyna, dont le mari avait été consul de France à Moscou, qui fit construire une petite chapelle dans sa villa située près de l'actuel boulevard Alexandre III. Cette chapelle devint rapidement trop petite. Lorsque la grande-duchesse Anastasia Mikhaïlovna vint s'installer à Cannes, son père spirituel, l'archiprêtre Grigori Ostrooumov, demanda en 1893 au grand-duc Mikhaïl Mikhaïlovitch de fonder une église. Le grand-duc accepta et prit la présidence du comité de construction. Un terrain de

1750 m² est donné par Madame Tripet. Avec l'accord du métropolitaine Pallade de Saint-Petersbourg, l'archiprêtre Ostrooumov commence la collecte de fonds : 60 000 francs-or sont réunis en deux mois. Et, le 23 avril 1894, eut lieu la pose de la première pierre. La construction de l'église fut confiée à l'architecte français Nouveau. Elle fut achevée vers la mi-novembre de la même année. Dès le début de la construction, les dons affluèrent : crucifix, icônes, un grand évangile, la croix de l'autel, un encensoir en argent, des vanières brodées d'or (par la grande-duchesse Anastasie), des icônes peintes sur du bois de cyprès avec une lampe en émail d'or et d'argent, une porte dorée pour séparer l'autel du confessionnal... Deux peintures italiennes anciennes représentant la Vierge et le Christ furent données par le prince S.M. Golitsyne, F.B. et L.P. Tchikhatchev offrirent l'iconostase en marbre et toutes les icônes, un très beau tableau – icône du peintre français Lamotte représentant la sainte Vierge, tenant dans ses bras Jésus, avec saint Jean-Baptiste, et entourée de saint Vladimir à droite et de sainte Olga à gauche. Ce tableau constitue l'un des plus beaux ornements de l'église. Bien d'autres objets furent offerts : des vêtements liturgiques, des fonts baptismaux, des lustres dorés, un grand chandelier, un tapis...

Le 22 novembre 1894, l'église, dédiée à saint Michel archange, fut consacrée et bénie par Monseigneur Pallade, l'archiprêtre Ostrooumov et d'autres prêtres orthodoxes. La municipalité au grand complet assiste à la cérémonie. En souvenir de cet événement, le boulevard sur lequel se trouve l'église est appelé boulevard Alexandre III. Le clocher fut achevé en janvier 1896 et béni le 17 mars de la même année. Il fut construit grâce aux fonds d'Ivan Elaguine, qui offrit aussi sept cloches amenées de Russie. L'église, pouvant recevoir jusqu'à 400 personnes, comprend un corps de bâtiment carré surmonté d'une tour polygonale elle-même surmontée d'un bulbe bleu. Attenant à ce corps de bâtiment se trouve un porche au-dessus duquel s'érige un clocher en forme de pyramide sur laquelle vient se greffer un petit bulbe bleu terminé par une croix.

Le 22 décembre 1894, une Fraternité orthodoxe avait été créée sous la protection du grand-duc Mikhaïl Mikhaïlovitch. Une de ses tâches consista à agrandir les terrains de l'église. Grâce à l'impératrice Maria Fiodorovna, tous les terrains entourant l'église furent achetés. Un presbytère y fut achevé le 1^{er} octobre 1897. En 1900 une parcelle de 312 m² avec une allée de grands eucalyptus fut achetée par l'Association cultuelle Saint-Michel-Archange. En 1901 une

autre parcelle de 1 725 m² fut achetée par A.N. Oustinov. Ainsi l'ensemble des constructions fut protégé de tous côtés. La superficie totale est de 5 612 m². Dirigée par Alexis Seleznev, la chorale de l'église était considérée comme l'une des meilleures de toute la Côte d'Azur.

À côté de ces quatre églises il y a aussi la paroisse de Saint-Raphaël Archange, dédiée au patron de la ville. Située au fond d'un parc d'une ancienne maison de retraite pour émigrés russes, cette charmante petite église est décorée d'icônes anciennes et de fresques peintes par un iconographe russe. Il faut mentionner aussi quatre chapelles, celle du cimetière orthodoxe de Caucade à Nice, celle du cimetière de l'Abadie à Cannes dotée d'un ossuaire orthodoxe, la chapelle Saint-Séraphin de Sarov attenante à une maison de retraite russe à Nice et la chapelle du cimetière du Vieux-Château à Menton, dotée d'une crypte et d'un ossuaire.

L'existence d'églises russes sur la Côte d'Azur est donc due à l'initiative et à l'aide de laïcs, le plus souvent appartenant aux milieux aristocratiques russes liés à la cour impériale. Les tsars eux-mêmes jouèrent un rôle important dans l'établissement des églises de Nice. Nous avons vu que lors de la pose de la première pierre des églises et lors de leur inauguration les autorités françaises sont toujours présentes. Au moment de l'inauguration de la cathédrale de Nice le général Goiran, commandant d'armée de la région du Sud-Est, est présent en grand uniforme. Il porte le ruban rouge à liseré jaune de l'ordre de Sainte-Anne de Russie. La population niçoise est toujours présente. Par exemple, lors des funérailles du tsarévitch Nicolas, toute la population niçoise s'est massée sur le parcours du cortège. La vie des Russes fait partie de la vie de Nice et les habitants de la ville prennent à cœur les joies et les peines des membres de l'aristocratie russe, s'intéressent à leur vie de fastes (les réceptions et les concerts dans la villa Valrose du baron von Derwies), aux événements historiques qui ont lieu dans leur ville (la rencontre entre Alexandre II et Napoléon III en octobre 1864). Enfin les églises orthodoxes font partie du décor de Menton, Nice et Cannes. Les habitants de la Côte d'Azur ont appris à connaître et à admirer l'architecture byzantine, les chants liturgiques, les chasubles brodées d'or et d'argent, les mitres étincelantes...

Après la Révolution, à partir de 1920, de nombreux réfugiés russes commencèrent à arriver en France. Un certain nombre d'entre eux s'installa sur la Côte d'Azur qu'ils connaissaient déjà et où ils avaient des églises. Ils vont jouer un rôle important dans la vie

culturelle de la région ¹³. D'autres vont les rejoindre après 1945, apportant une nouvelle dimension à l'orthodoxie en France. C'est la deuxième vague d'émigration. Puis viendront des Russes chassés de Yougoslavie et de Chine. Le problème qui se pose aux Russes, ainsi qu'aux autres orthodoxes, est le rapport entre religion et identité nationale. Ils tiennent à conserver leur religion et dans des mariages mixtes, on peut observer que les enfants sont baptisés orthodoxes. Pour un grand nombre d'émigrés, nation et religion ne font qu'un. Ce phénomène, appelé « ethnophylétisme », est condamné par l'Eglise de Constantinople.

Les rapports entre orthodoxie et identité nationale vont effectivement diviser les Russes émigrés qui vont se répartir en trois groupes juridictionnels. Pour comprendre cette dispersion il faut esquisser un aperçu historique de l'Eglise de Russie à partir du début du XX^e siècle. Lors de la Révolution de 1905 une commission pré conciliaire est créée en vue de préparer la réunion d'un concile local. La majorité des membres de la commission se prononce en faveur du rétablissement du patriarcat. Les évêques furent appelés à présenter un programme de réformes. Le concile en préparation depuis 12 ans est convoqué durant le gouvernement Kerenski. Il se réunit le 15 août 1917. Il comprenait 250 membres du clergé et 314 laïcs. Le nouveau statut de l'Eglise prévoit l'abolition de la forme synodale de gouvernement établie par Pierre le Grand et le rétablis-

-
13. Dans sa brochure, *Itinéraire russe à Nice*, Nice, éd. Albatros, 1995, Alain Guerra brosse un tableau très vivant de la vie des Russes à Nice et montre le rôle qu'ils ont joué dans la vie culturelle et artistique de la ville. Lire aussi E. Fricero, *Les Russes à Nice*, Nice, Librairie H. Béziat, 1952 et le mémoire inédit d'Audrey Donadey, *La présence russe à Nice de 1770 à nos jours*, soutenu à l'Institut d'études politiques de l'Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille en 1998 sous la direction de Jean Gueit. De nombreux bâtiments témoignent de la présence russe : l'hôtel Négresco (hôtel des princes russes avant la première guerre mondiale), le château de Valrose du baron von Derwies, construit par Vladimir Fabrikant et le jeune jardinier niçois Joseph Carles, « haut lieu musical niçois », selon le musicologue Fabre, actuellement présidence de l'Université, la villa Georges où vécut et mourut la princesse Yourevski, veuve de l'empereur Alexandre II, la villa Apraxine, aujourd'hui foyer pour jeunes filles et femmes aveugles ou sourdes, la stèle de Marie Bachkirtsev, peintre et écrivain (à l'emplacement de la villa Romanov où elle vécut), à qui un colloque fut consacré en septembre 1995, l'église Sainte-Jeanne d'Arc où l'artiste émigré Eugène Klementiev a peint des fresques, le Forum construit par l'architecte Georges Dikanski, la villa Valphira, construite par André Svetchine, élève de Clément Goyenèche... Nombreux sont les peintres et écrivains russes qui ont vécu sur la Côte d'Azur, tels Georges Loukomski, Philippe Maliavine, Paul Mansourov, Lanskoi, Terechkovitch... Il y avait aussi Marc Aldanov, Georges Adamovitch, Léonide Sabaneev, qui se réunissaient au café de France en compagnie d'Ivan Bounine établi à Grasse... Citons enfin le grand théologien Paul Evdokimov.

sement du patriarcat. Le 5 novembre 1917, Tikhon, métropolite de Moscou, est élu patriarche et l'évêque Benjamin métropolite.

Le 20 janvier 1918 le décret sur « la séparation de l'Eglise et de l'État et la séparation de l'Ecole et de l'Eglise » est approuvé par le Conseil des Commissaires du peuple. Tikhon, ainsi que la majorité du clergé, ne défendit pas l'ancien régime et ne se solidarisa pas avec l'armée blanche. Mais, s'il refuse de porter un jugement sur les réformes du nouveau régime, il lance trois mois après la Révolution d'Octobre une excommunication contre « les ennemis ouverts ou déguisés du Christ » et en novembre 1918 adresse un message à Lénine : « [...] célébrez l'anniversaire de votre prise de pouvoir en relâchant les prisonniers, en cessant de verser le sang, en abandonnant la violence et les restrictions à la foi ; cessez de détruire, pour organiser l'ordre et la justice, donnez au peuple le répit qu'il souhaite [...] Autrement, tout le sang juste que vous aurez versé criera contre vous et vous périrez par l'épée, vous qui avez pris l'épée ¹⁴. » Lors de la grande famine de 1921-1922 il lance un appel à l'Eglise russe et aux Eglises étrangères pour recueillir des fonds. Ceux-ci sont confisqués par le gouvernement. Le 26 février 1922 un nouveau décret prescrit la confiscation des valeurs se trouvant dans les églises, celles-ci étant d'ailleurs depuis le 20 janvier 1918 propriété d'état. Tikhon permet que soient livrées aux églises les valeurs non consacrées mais non les objets liturgiques. Par contre il proposait de verser la contre-valeur de ces objets en organisant des collectes parmi les fidèles. La circulaire du patriarche entraîne de violentes persécutions. À Moscou des procès sont intentés à quarante-quatre prêtres et laïcs ; onze furent condamnés à mort. Le métropolite Benjamin de Petrograd qui avait demandé que ne soient pas profanées les reliques d'Alexandre Nevski et promis de suspendre tout ecclésiastique qui serait partisan des Blancs fut condamné à mort. Tikhon, lui-même, qui était venu témoigner au procès des 44, fut arrêté le 9 mai 1922. Les bâtiments du patriarcat furent saisis par les représentants de l'Eglise dite « vivante » ou « rénovée » qui s'étaient déclarés contre ses instructions et avaient reçu l'appui des autorités. Tikhon fut libéré en juin 1923 après avoir officiellement reconnu ses « fautes » : la condamnation de la paix de Brest-Litovsk, l'anathème et la déclaration sur les valeurs de l'Eglise. Il mourut le 7 avril 1925 à Moscou dans des circonstances mysté-

14. Meyendorff, *op. cit.* p 105.

rieuses. Dans son testament, publié dans les *Izvestia* du 15 avril, il avait demandé aux fidèles de reconnaître le nouveau régime et de retrouver la confiance du gouvernement afin que celui-ci permette qu'un enseignement religieux soit donné aux enfants.

Pour sa succession, Tikhon avait désigné trois *locum-tenentes*, les métropolites Kyril, Agathangel et Pierre de Krutica. Les deux premiers étaient en prison et ce fut le troisième qui fut reconnu comme *locum-tenens* du patriarche. Trois mois après, le 23 décembre 1925, il fut arrêté et exilé, mais il avait nommé comme « remplaçant le locum-tenens » le métropolite Serge de Nijni Novgorod. Ce dernier avait adhéré à l'Eglise « vivante » en 1922, mais en 1924 il fit sa soumission à Tikhon. Au début, Serge suit la politique adoptée par Tikhon dans les années de son patriarcat. Dans sa déclaration du 10 juin 1926, il insiste sur le fait que l'Eglise respecte les lois de l'Union soviétique mais il souligne l'incompatibilité qui existe entre l'Eglise et l'État. Puis, en 1967, il changea d'attitude : arrêté en décembre 1926, il affirma, après sa libération le 30 mars 1927, son loyalisme à l'égard du gouvernement dans une série de déclarations ¹⁵. « Nous désirons être orthodoxes, affirma-t-il, et en même temps reconnaître l'Union soviétique comme notre patrie civile, dont les joies et les succès sont nos joies et nos succès ¹⁶. » Ce fut lui qui dirigea l'Eglise russe de 1927 à 1943.

À côté de cette Eglise soumise au gouvernement ¹⁷, il y eut en Russie une Eglise dite « des Catacombes » avec un clergé travaillant clandestinement. L'évêque Maxime qui avait été le médecin privé de Tikhon y joua un rôle important. À l'étranger se forma une autre Eglise qui refusa d'être sous la juridiction du patriarche Serge, c'est « l'Eglise russe hors frontières », appelée aussi « Eglise synodale ». Le patriarche Tikhon avait édicté le 20 novembre 1920 un décret qui autorisait les évêques de l'Eglise russe à créer temporairement des organisations indépendantes s'il était devenu impossible d'établir des relations avec le patriarche. Après la défaite des armées blanches les évêques russes en exil décidèrent d'appliquer ce décret ¹⁸. La première réunion eut lieu à Constantinople en 1920. Puis, avec l'appui du patriarche Dmitrije de Serbie, une autre réunion eut lieu à Karlovtsy. Un synode d'évêques fut créé, qui

15. *Ibid.*

16. « Comme dans le cas de Tikhon, nous ne savons pas à quelles pressions il fut soumis. », écrit T. Ware (T. Ware, *op. cit.*, p. 152).

17. *Ibid.*

18. « [...] on peut se demander si Tikhon voulait qu'il soit appliqué en dehors des frontières de la Russie » (*ibid.*, p. 176).

devait se réunir régulièrement à Karlovtsy. Son chef était Antoine, l'ancien métropolite de Kiev. Le synode a une attitude violemment hostile au régime communiste et une motion est votée en 1921 en faveur de la restauration des Romanov. Placé « dans une situation délicate ¹⁹ » Tikhon ordonna la dissolution du synode en 1922. Mais celui-ci fut reconstitué sous sa forme originale. La rupture définitive avec l'Eglise de Russie eut lieu après la déclaration faite par le métropolite Serge en 1927 que le métropolite Antoine rejeta. Citant un passage de la seconde lettre aux Corinthiens (6, 14-15), il répliqua : « Quelle entente entre le Christ et Béliar ? Quelle association entre le fidèle et l'infidèle ²⁰ ? » En 1928 Serge déclara nulles et non avenues les décisions du synode.

Une autre instance existait pour la diaspora russe. En 1921 Tikhon avait nommé Euloge, évêque russe à Paris, son exarque en Europe occidentale, et l'église de la rue Daru devint cathédrale. Au début les relations sont bonnes avec le synode. Mais en 1926-1927 se produisit une rupture entre l'exarchat et le synode. Puis, dans les années 1930, une autre rupture eut lieu entre l'exarchat et l'Eglise de Russie. Ayant participé à un service pour les chrétiens d'URSS célébré à Canterbury, le métropolite Euloge fut relevé de ses fonctions. En 1931 il se tourna vers le patriarcat œcuménique de Constantinople qui l'accueillit comme exarque. L'évêque Benjamin avec un petit nombre d'ecclésiastiques et d'intellectuels resta fidèle au métropolite Serge et créa deux églises à Paris.

Sur la Côte d'Azur, les églises de Nice et de Menton avaient suivi le métropolite Euloge et se trouvent donc à partir des années 1930 sous la juridiction du patriarcat de Constantinople. Celle de Cannes se rallia au synode de Karlovtsy dont le siège après la guerre était à Munich, puis à partir de 1949 à New York. Le 24 janvier 1939 le métropolite Séraphim de Berlin avait créé l'évêché de Cannes avec à sa tête l'archiprêtre Grégoire Ostrooumov (1856-1947). À Menton, les partisans de l'église synodale se retrouvèrent assez nombreux pour se séparer de l'association Sainte-Anastasie et créer leur propre association à laquelle ils assignèrent les mêmes buts de bienfaisance et d'exercice du culte. Elle s'installa en 1931 au Pont de l'Union à Menton-Caroles, y créa un Foyer russe et se dota de sa propre chapelle. Un comité des fêtes fut constitué pour assurer le financement du nouveau foyer. Il fut patronné de Paris par

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 153.

la grande-duchesse Hélène. Ainsi Menton connut deux associations parallèles. On assiste donc à une séparation des églises puisque le synode n'est pas reconnu canoniquement par Constantinople. Moscou et Constantinople sont par contre en communion.

Pendant la guerre, en 1943, Staline rétablit le patriarcat de Moscou. Serge fut élu et remplacé après sa mort par le métropolite Alexis de Leningrad. Euloge avait, à cette époque, pris la nationalité soviétique et était redevenu exarque du patriarcat de Moscou. Mais il ne fut pas suivi par la majorité des prêtres et des fidèles. Après sa mort, en 1946, deux candidats s'affrontèrent, Séraphim de Moscou et Vladimir de Nice. Ce fut ce dernier qui fut élu. Mais dans les années 60 son successeur Georges ne reçut pas le titre de métropolite du patriarcat de Constantinople. L'exarchat fut supprimé en 1965 et un Archevêché des paroisses orthodoxes russes de France et d'Europe occidentale fut créé, qui fut finalement rattaché en 1971 au patriarcat de Constantinople.

La diaspora russe se partage donc en France entre trois juridictions. La fraction restée fidèle au patriarcat de Moscou (Alexis II), dont l'exarque en France, Suisse, Italie et Espagne est l'évêque Innocent de Chersonèse. Minoritaire, elle est composée surtout d'intellectuels et compte des théologiens de premier plan, des iconographes... Elle est marquée par un esprit d'ouverture au monde ; la première paroisse francophone a été créée par cette juridiction. Il est caractéristique que la Côte d'Azur n'ait aucune paroisse rattachée au patriarcat de Moscou. L'église russe hors frontières (ERHF) est représentée à Cannes, ainsi qu'à Menton depuis décembre 1968 (à l'initiative de l'association Sainte-Anastasie). Elle est restée dans l'ensemble fidèle au tsar et lie étroitement culture russe et orthodoxie. Elle est anti-œcuménique. Son centre est à New York où réside le métropolite Vitali. La France se trouve sous la dépendance canonique de l'évêque Séraphim de Berlin. L'église de Nice est sous la juridiction du Patriarcat œcuménique de Constantinople (Bartholomée I^{er}) dont l'exarque en France, en Espagne et au Portugal est le métropolite Jérémie. L'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale (à la tête duquel se trouve l'archevêque Serge d'Eucarpie, qui est aussi exarque du patriarcat de Constantinople) est autonome au sein de l'exarchat. Ce groupe, resté fidèle à Euloge, est le plus nombreux mais le moins homogène. L'Institut de théologie Saint-Serge, l'ACER (l'Action chrétienne des étudiants russes) se situent dans cette mouvance. Il se caractérise par une certaine ouverture œcuménique, l'acceptation de

principe d'autres orthodoxies, le « mouvement d'aide aux croyants d'URSS ²¹ ».

Il faut parler ici de l'action du métropolite Vladimir (1873-1959) de Nice dont il a été question plus haut. Né à Viatka, il était issu d'une famille de prêtres. Son père fut fusillé durant la révolution. Formé à l'Académie de théologie de Kazan dont le recteur était l'évêque Antoine, il devint moine, puis prêtre à Grodno et se lia au métropolite Euloge, alors évêque de Cholm. Le 30 novembre 1923 il fut nommé archevêque par le patriarche Tikhon. Expulsé de Pologne, il est nommé premier vicaire par Euloge. À la fin de la guerre, il fut désigné comme son successeur et devint métropolite en 1947. Il a toujours été douloureusement affecté par les divisions juridictionnelles et nationales de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale et fit tout ce qui était en son pouvoir pour restaurer l'unité. C'est ainsi qu'en 1950 il se rendit personnellement à Vevey, en Suisse, auprès du métropolite Anastase du synode de Karlovtsy pour le convaincre de demander l'omophore au patriarche de Constantinople et lui offrit de s'écarter en sa faveur. Sa démarche échoua. Dans le rapport de l'Assemblée diocésaine de 1949 dont il fut le président, il qualifia de « mal terrible » les divisions ecclésiastiques, condamna les divisions de l'Eglise par nationalités ou selon les appartenances politiques et lança un appel pour la paix et l'unité ecclésiale ²².

Bien que les dissensions existent toujours non seulement entre les trois juridictions, mais aussi à l'intérieur de ces juridictions ²³, il semble que l'appel du métropolite Vladimir commence à se faire entendre. En 1997 a été créée l'Assemblée des évêques orthodoxes de France dans le prolongement du comité inter-épiscopal orthodoxe constitué en 1967. Cette démarche va de pair avec une poursuite de l'engagement œcuménique dans le cadre d'un dialogue entre le COE (Conseil œcuménique des Églises) et le KEK (Conférences des Églises chrétiennes européennes).

21. Nous nous inspirons pour ce passage d'une conférence du père Jean Gueit, professeur de droit à l'université d'Aix-en-Provence, intitulée « Orthodoxie et identité nationale dans la diaspora ».

22. Métropolite Vladimir (Tikhonitski), *Vie et propos spirituels*, s.d. Eglise de la Dormition de Sainte-Geneviève-des-Bois.

23. Il existe au sein de l'Archevêché des paroisses russes un groupe, « la fraternité du métropolite Euloge », qui serait tenté par un retour à Moscou. Enfin s'est créée en Russie « l'Eglise orthodoxe libre de Russie ». Elle dispose de trois évêques qui sont sous l'autorité de l'ERHF.

Les églises russes de la Côte d'Azur²⁴ sont d'abord des lieux de culte créés par l'aristocratie russe en villégiature sur la Côte d'Azur car celle-ci vivant temporairement à l'étranger, a ressenti le besoin de garder les liens avec la liturgie orthodoxe, composante essentielle de son identité. Elles deviennent ensuite pour les émigrés des lieux de retrouvailles, de réunion, une sorte de seconde patrie qui remplace la patrie perdue où pendant longtemps on espère retourner. C'est une façon de préserver un héritage culturel et religieux, de s'ancrer dans un monde différent de celui dans lequel on est obligé de vivre, d'une certaine manière de tourner le dos à la culture du pays d'accueil de sorte que parfois peut se produire un choc des cultures, ce qui n'était pas le cas dans la période précédente. Puis peu à peu les églises s'ouvrent sur l'extérieur. Il se produit des conversions. Le français s'introduit dans la liturgie. Si dans certaines églises russes la liturgie peut être entièrement en français, à Nice seuls l'épître et l'évangile sont lus dans les deux langues et c'est le slavon qui prédomine. Des non orthodoxes viennent assister au service religieux, attirés par la beauté des lieux et de la liturgie²⁵. Les ateliers d'iconographie se développent, et les Français manifestent un certain engouement pour les icônes²⁶. Notons en outre que parmi les fidèles on peut trouver des Grecs, des Serbes, des Roumains, des Libanais, des Egyptiens²⁷... Il reste encore quelques familles aristocratiques issues de la première émigration, tel le prince Alexis Obolenski et sa famille. Depuis la fin du régime communiste, des Russes viennent s'installer sur la Côte d'Azur. Ce

-
24. Ces églises ont dû être rénovées. La restauration de l'église de Nice s'effectua sous la direction de l'architecte André Svetchine. À Cannes, c'est le père Igor Doulgov qui, en 1983-1984, commença, avec l'aide du père Micheau-Vernez, la remise en état de l'église Saint-Michel-Archange et surtout du toit en tuiles vernissées de couleurs différentes. Les travaux, très onéreux, ont été financés par la Mairie de Cannes et par le conseil général ainsi que par des dons des paroissiens. Dimitri Kossorokov et Valentin Zevtchinski ont peint les fresques du porche. Nos informations sur l'église russe de Cannes proviennent de l'excellente brochure de la paroisse *Cent ans de vie de l'église orthodoxe russe Saint-Michel-Archange, 1894-1994*, Cannes.
25. Les prêtres desservant ces églises sont pour celle de Cannes l'évêque Varnava, pour celle de Menton le père Milivoje, qui est serbe, et pour la cathédrale de Nice, l'archiprêtre Vladimir Yagello, l'archiprêtre Lucien Gorin et le père Michel Philippenko.
26. Valentin Zevtchinski a créé au sein de l'église de Cannes une école d'iconographie avec des élèves français et russes.
27. À l'église de Cannes ont eu lieu les obsèques d'Hélène Vagliano, jeune fille grecque résistante, fusillée par les Allemands le 15 août 1944, le mariage de Karl-Vladimir Leiningen avec Marie-Louise de Bulgarie le 20 février 1957, celui de la princesse Chantal de Bourbon-Parme avec Panyotis Skinas le 23 septembre 1977... Le père Nicolas Sobolev y a baptisé Christina Onassis en mars 1975.

sont les « nouveaux Russes ». Ils aiment venir à la bibliothèque de l'église de la rue de Longchamp à Nice et parler aux descendants des Russes émigrés. En général, ils n'ont pas reçu d'éducation religieuse et certains se font baptiser et font baptiser leurs enfants. Les églises russes sont devenues des lieux où les Russes tentent de retrouver leurs racines et de redéfinir leur identité. Ils y retrouvent « une Russie ancestrale dont il s'étonnent de découvrir la pérennité à l'ombre de la cathédrale Saint-Nicolas ²⁸ ».

Les Russes de la Côte d'Azur ont joué un rôle important dans l'implantation de l'orthodoxie en France ²⁹. La présence des églises russes, nombreuses dans le pays ³⁰, rappelle à l'Occident qu'il y a 1000 ans il a vécu en communion avec la partie orientale de la Chrétienté. Il s'agit pour l'orthodoxie d'aider l'Occident à retrouver ses sources, de le ré-enraciner dans la tradition des Pères de l'Eglise ³¹. Des communautés ont adopté le rite byzantin ou lui ont emprunté certains éléments. Le père Jean Gueit estime qu'un dialogue œcuménique axé sur l'intégration des pays orthodoxes, y compris la Russie, doit s'engager afin de créer une Europe des esprits, opposée à « l'Europe des marchands ³² ».

28. A. Guerra, *op. cit.*, p. 22.

29. L'histoire des églises russes de la Côte d'Azur est inséparable de celle de l'église de San Remo. C'est à nouveau grâce à l'initiative et au soutien de quelques membres de la famille impériale (l'impératrice Maria Fiodorovna et le grand-duc Sergueï Mikhaïlovitch) que fut créée l'église du Sauveur, de Sainte-Catherine et de Saint-Séraphim de Sarov. La pose de la première pierre eut lieu en novembre 1912 et la consécration de l'église un an plus tard. L'auteur du projet, A.V. Chouhev, s'était inspiré de l'architecture des églises du XVI^e et du XVII^e siècles de Moscou et de Souzdal. Il construisit plus tard le mausolée de Lénine. L'église à cinq coupes en briques, elle est de forme presque cubique et ornée d'encorbellements (*kokochniki*). Les coupes, perchées sur de hauts tambours et couronnées de croix, sont de forme bulbeuse ; elles sont recouvertes d'écailles multicolores. Le clocher pyramidal à huit facettes, a la forme pyramidale typique de l'architecture moscovite. L'intérieur est peu décoré. Il faut noter deux icônes de l'iconostase, celles du Sauveur et de la Vierge Marie, qui sont des copies d'œuvres de Vroubel. (Voir *Églises et cimetières russes remarquables*, Paris, église Saint-Alexandre Nevski, 2001, p. 126-127, édition en russe.)

30. L'Archevêché de France et d'Europe occidentale compte 50 paroisses et communautés (Biarritz, Toulouse, Lille, Montauban, Tours, Troyes, Boulogne, Rennes...). Le diocèse du patriarche de Moscou compte dix paroisses et communautés (Paris, Vichy, Vanves...) et l'église synodale une quinzaine de paroisses et de monastères (Marseille, Pau, Meudon...)

31. Archimandrite Placide, *Points de vue orthodoxes sur l'unité des chrétiens*, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, 1995.

32. Père Jean Gueit, « L'unité européenne comme enjeu de l'œcuménisme », conférence donnée en mai 1999 à l'Université d'Aix Marseille (*SOP*, septembre-octobre 2000, p. 27-31).

ANNEXE

On ne peut parler des églises russes de la Côte d'Azur sans mentionner les cimetières. Au cimetière de la Caucade à Nice, dit « de Nicolas », qui domine la mer reposent des hommes et femmes russes venus s'installer sur la côte : des prêtres, Serge Lioubimov et son fils Vladimir ; des membres de la famille impériale, le grand-prince R.A. Romanov, la grande-duchesse Hélène, la princesse E.M. Iourevskaja, femme d'Alexandre II ; des personnalités militaires, le général N. Ioudenitch, le général M. Svetchine, des peintres, P. Maliavine, G.K. Loukomski ; des écrivains, A.M. Rennikov, G. Adamovitch ; le décembriste Raevski ; des membres de la famille Fricero... Un escalier de sept marches mène à la chapelle Saint-Nicolas, construite par la comtesse Tolstoï en souvenir de son mari. À l'intérieur de la chapelle se trouve une plaque de marbre où sont gravés les noms des officiers de l'armée russe morts sur la Côte d'Azur (*Eglises et cimetières russes remarquables, op. cit.*, p. 86-94). Toute une communauté est ici présente. Il est émouvant de se promener dans ce beau cimetière. Se recueillir sur ces tombes, c'est un peu rendre hommage à ces Russes qui reposent au bord de la mer Méditerranée, loin de la Russie et qui, sans tourner le dos à leur terre natale, se sont adaptés à leur terre d'accueil et lui ont apporté toute la richesse de leurs dons, de leur culture.

Alliance française, Dublin